

Champéry (Valais) 19 août 1871.

Je vous remercie des renseignements sur
Warden et Bowden. Dans le XVIII^e siècle les
Sociétés et Académies nominaient bien des hommes
intéressants, qui n'ont presque pas laissé de
trace dans la science. Il y avait alors beaucoup
moins de savants et la plupart des Académies n'avaient
pas fixé un nombre maximum de membres
étrangers. Dans le siècle actuel les nominations d'étran-
gers ont beaucoup plus de signification. Je remarque
seulement qu'on a consacré des nombres fixes trop
faibles pour l'augmentation rapide des savants. Ainsi
l'Académie de Paris a encore 8 associés étrangers,
comme du temps de Newton excluse, mais il
y a maintenant rien qu'en zoologie ou en géologie,
plus d'illustrations qu'à cette époque pour toutes les
sciences réunies.

Rappelez-vous, je vous prie, au souvenir
obscure de Madame Boyfroy et revenez
cher ami et collègue, l'assurance de mes
sentiments très dévoués.

Alph. Delaunay

P. Ne faites plus d'excuses sur votre écriture.
Elle est devenue meilleure avec les années, tandis
que la mienne, selon l'usage, devient mauvaise.

Cher collègue et ami
Je réponds à vos lettres du 15, 17 juin et 4 juillet,
mais ce n'est pas de Genève, c'est d'une station sub-
alpine, au pied de la Dent du midi où nous
sommes venus, Madame de C. et moi, passer quelques
jours. Notre projet est d'aller ensuite dans
le nord de l'Italie, pour visiter les lacs, surtout
celui de Lugano, que nous ne connaissons pas et
qu'on dit être le plus joli. Sans doute il est
aussi différent que possible de celui dont vous
me parlez, mais vos lacs de l'Etat de New York ^{lui}
ressemblent un peu aux lacs situés au nord de la Na-
vière (Starrenberg, etc). Cette année les touristes
en Suisse ont été contrariés par le mauvais
temps, sans parler des suites de la guerre qui
gênent plusieurs familles. La France a rétabli
des mesures de passeport extrêmement désagréables
aux anglais, en attendant qu'elle rétablisse des droits
élevés qui leur sont encore plus antipathiques. Dernièrement
j'ai été à Lyon. Tout y était tranquille,
mais la figure et l'habillement des soldats revenus
de captivité étaient fort tristes. On voyait bien qu'ils
avaient souffert. La police nous a si souvent demandé
nos noms et papiers que le train de retour à Genève
n'est pas arrivé à temps pour joindre celui allant
à Brél, ce qui dérangeait beaucoup de voyageurs.
Le parti légitimiste se voyait bien fort, après
les élections de Bordeaux, mais les secondes élections lui

sont contraires et la déclaration de comte de
Chambord la jeta à bas de son cheval. Dernièrement
un français bien informé sur les provinces du midi
et qui approuve ordinairement bien l'opinion publique
me disait que les élections aux futurs conseils généraux
de départements seraient anticléricales, point de sous-
légitimistes et sans le sens républicain. Dans l'état actuel
des choses c'est ce qu'on peut desirer de mieux, surtout
s'il y a beaucoup de républicains par raison, comme
Thiers. Les prétentions sur Rome ont effrayé beaucoup
de conservateurs. Cependant, malgré la réaction anti-
cléricale du moment, il n'y a aucun indice que la France
s'éloigne du catholicisme romain comme le font les
allemands. Les croyants sont soumis et les non-croyants
ne voudraient d'aucun charge et d'aucune religion, si
ce n'est peut-être pour les femmes.

En Suisse nous sommes tranquilles, malgré les menées
des internationaux qui menacent toute civilisation
en Europe et à New York. Quand on voit le fanatisme
des ouvriers il est impossible de ne pas croire à de
grandes guerres civiles. Les gens là ne veulent rien
écouter, rien lire — par conséquent ils attaqueront bruta-
lement et les gens qui possèdent seront esagérés.
La force décidera. Cette perspective n'est pas agréable
mais elle me paraît claire. Comme la question de
l'esclavage aux États-Unis celle-ci se videra par des
torrents de sang.

Les sciences souffrent visiblement de tout ce qui
se passe. On ne publie presque rien, si ce n'est
en Angleterre. J'attends toujours les articles de
Bureau pour commencer l'impression du 2^e volume
du *Podium*. Ce sera, il faut espérer cet hiver qu'il

me verra son manuscrit. Madoll a terminé les
Éditions de Planchon et presque fini son article.
Pour employer mon temps j'ai rédigé quelques fragments
sur l'histoire des sciences et sur la rôle de la sélection,
j'en ferai probablement un volume de mélanges
historiques et philosophiques. On croira que ce sont
des articles de revues déjà publiés, seulement ils seront
nouveaux.

M^r de la Rive avait entretenu la société de Pétrique
et d'Hist. Nat. de la publication américaine des lettres
de comte de Rumford et nous savons que mon
père, M^r Pichet, avait reçu les lettres reçues par
son aïeul Marc Auguste Pichet. Plusieurs à ce qu'il
paraît, sont intéressantes au point de vue scientifique.
J'ai été regarder dans la collection des lettres diverses
conservées par mon père — cette collection que nous
avons formée ensemble — mais je n'ai trouvé que
trois ou quatre billets insignifiants de R. qui avaient
ordinairement pour but d'introduire quelques voyageurs
auprès de mon père. Il ne vaut pas la peine de
les publier. M^r de la Rive s'occupe sérieusement de
cette affaire. Il fait copier les lettres que possède
Pichet. Autant qu'il m'en souvient Dumas, le
secrétaire perpétuel de l'Académie de Paris, se
trouvait à la séance de notre société quand on
en a parlé et il a dit quelque chose sur les
savants de l'époque. Vous savez qu'il dirige la
publication des œuvres de Lavoisier où se trouvent
aussi des lettres. Dumas est rentré maintenant à
Paris, de même que Regnault. Les impérialistes
ont cédé la place de refuge aux communistes.
Chacun à son tour!